TROISIEME ANNEE No 789 — PRIX 5 PIASTRES — Dimanche, 11 Octobre 1936

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La remise de la note turque au sujet d'Iskenderun et Antakya

Notre ambassadeur à Paris, M. Suat Davaz, a remis hier au gouvernement français la note relative à la question d'Antakya et d'Iskenderun.

On suppose que les pourparlers qui suivront cette note se dérouleront bientôt à Ankara.

Les promotions à l'occasion de la fête de la République

Le ministère de l'Intérieur a commencé à élaborer la liste des gouverneurs, sous-gouverneurs, secrétaires généraux, qui seront l'objet de promotions à l'occasion de la fête de la République.

M. Ali Çetinkaya à Istanbul

M. Ali Cetinkaya, ministre des Travaux Publics, est arrivé hier soir à Istanbul.

Un déjeuner offert par notre délégation en l'honneur de M. Litvinoff

Genève, 10 A. A. — M. Necmeddin Sadak, notre délégué permanent à la S. D. N., a donné en l'honneur de M. Litvinoff, un déjeuner auquel assistaient notre ministre des affaires étrangères, M. Tevfik Rüştü Aras, les membres de la délégation soviétique et turque.

Les manoeuvres militaires à Izmir

Les officiers supérieurs devant assister aux grandes manoeuvres qui se dérouleront dans les environs d'Izmir ont commencé à arriver en cette ville.

L'armée s'est divisée en deux groupes. Les «rouges» sont les défenseurs et les «bleus» figurent l'ennemi qui attaque. Les manoeuvres se dérouleront comme s'il s'agissait d'une vraie guerre. Commencées demain, elles se termineront jeudi soir.

Vendredi matin, toutes les troupes massées sur la route Torbali-Seydiköy seront passées en revue par les généraux et officiers supérieurs qui les auront commandées. Toutes les dispositions ont été prises afin que le public puisse y assister.

La clôture de la semaine médicale balkanique

Au revoir, à Athènes en 1937!...

Hier s'est tenue au Palais de Yildiz la séance de clôture de la IVème semaine médicale balkanique. La séance de la matinée s'est terminée à 13 heures ; les délégués se sont rendus à Taksim où ils ont déposé une couronne au pied du monument de la République. Vers 14 heures 30, ils ont visité le palais de Topkapi.

A 17 heures 30, les délégations étaient réunies au complet dans la salle des congrès, à Yildiz.

Le président de la conférence balkanique, M. Hasan Saka, prenant la parole, a fait l'historique des semaines balkaniques et il a tout particulièrement regretté l'absence des délégués bulgares. «En rentrant chez vous, chers amis, a-t-il dit, je me plais à exposer que, pénétrés d'un enthousiasme sacré, vous continuerez à défendre notre idéal commun. Vous ne disposez pas d'assez de temps pour vous rendre à Ankara ; sinon vous auriez pu y constater ce que l'on attend par «kamâlisme».

L'orateur termine en s'expliquant à ce dernier égard.

Les délégués, debout, l'acclament aux cris de : «Vive Atatürk !»

Au nom des délégués, le président de la délégation yougoslave, le Dr. Markovic, a remercié aussi bien MM. Hasan Saka que le Dr. Akil Muhtar Ozen, qui a présidé les séances et a exprimé les hommages à Atatürk de toutes les délégations. Le Dr. Akil Muhtar Ozen a remercié, à son tour, et a dit aux délégués non pas «adieu», mais «au revoir à Athènes», l'année prochaine.

Les délégués se rendront aujourd'hui à Büyükada, où ils déjeuneront au Yacht Club ; ils iront ensuite à Yalova, où ils passeront la nuit.

Manifestations et contre-manifestations en Alsace-Lorraine

Le conflit entre le gouvernement et le parti communiste

L'effervescence à Strasbourg

Paris, 11. — Le conflit surgi entre le gouvernement et le parti communiste au sujet des manifestations que ce parti comptait organiser en Alsace a pu être aplani hier d'une manière qui permet d'espérer que des incidents graves seront évités. Dès le début, on avait l'impression, en effet, que la position de principe adoptée par les communistes, concernant le chiffre de 52 manifestations qu'ils prétendaient organiser, ne serait pas maintenue. Une délégation du rassemblement populaire présidée par M. Victor Back avait été reçue par M. Blum. On avait lieu de penser que l'entretien avait roulé sur la question des manifestations communistes.

Effectivement, le bureau de presse du parti annonçait, deux heures plus tard, dix manifestations — le chiffre autorisé par le gouvernement — dont 3 devant se tenir hier, notamment à Waldenhaque, et 7 aujourd'hui, à Strasbourg, Colmar et autres localités.

La nuit, en Alsace-Lorraine, a été beaucoup plus calme qu'on ne le croyait. Les communistes ont, en général, respecté les décisions des maires dans les endroits où les manifestations avaient été interdites ; 170 pelotons de gardes mobiles avaient été mis à la disposition du préfet. Leur présence contribua grandement à calmer les excités et à éviter des incidents graves.

Il y a eu toutefois des bagarres à Metz, où la droite a contre-manifesté.

Dans le Haut-Rhin, deux réunions privées ont été tenues, groupant respectivement 150 et 30 personnes : elles n'ont donné lieu à aucun incident.

Dans le Bas-Rhin, les communistes ayant voulu passer outre aux interdictions et manifester, dans certaines localités, des échauffourées ont eu lieu entre eux et les membres de la droite. Des arrestations ont été opérées.

Les maires des communes où les réunions communistes ont été interdites ont publié des arrêtés à cet égard, mettant en garde le public contre les sanctions que comporterait toute infraction à cette interdiction.

On espère que la journée d'aujourd'hui s'écoulera sans incidents graves. En général, les grands partis d'Alsace et de Lorraine, et notamment le parti catholique, s'abstiendront de contre-manifester. Seuls les membres du parti social-français sont décidés à opposer, à Strasbourg, des contre-manifestations énergiques à celles des communistes.

L'appel à M. Lebrun

Metz, 11 A. A. — Hier, dans l'après midi, on a distribué des prospectus invitant la population à assister à la conférence de M. Thorez, secrétaire général du parti communiste. De son côté, le front Lorrain avait invité la population des villes et des villages de La Moselle à protester contre les congérences communistes. Les communistes s'installèrent dans la salle dès 19 h.

Vers 20 heures, une foule dense se massait aux abords du palais de cristal et dans les rues avoisinantes en criant «Vive La Rocque ! Vive la France !»

Un orateur improvisé escalada le piédestal du monument Déroulède et harangua les manifestants qui entonnèrent la «Marseillaise» et crièrent : «La France aux Français ! A bas Thorez !»

La police chargea et refoula la foule. Elle arrêta plusieurs personnes. Les pelotons de la garde mobile occupent les abords immédiats et les rues proches de la salle de réunion.

M. Paul Vautrin, maire de Metz, télégraphia à M. Lebrun le suppliant d'user de sa haute intervention pour faire interdire d'urgence toute réunion devant la perspective des troubles graves en raison de la réunion communiste. On annonce que M. Vautrin télégraphia également à M. de Tessan, sous-secrétaire d'Etat, chargé des affaires de l'Alsace et de la Lorraine, dégageant ainsi sa responsabilité.

* **

Strasbourg, 11 A. A. — Une certaine effervescence se manifesta après-midi, à l'occasion de la tournée de propagande des députés communistes en Alsace.

La police arrêta deux Francistes. La préfecture et les bâtiments publics sont gardés par des détachements d'infanterie.

Le colonel De La Rocque interrogé

Hier, le juge d'instruction avait convoqué le leader du parti social pour l'interroger au sujet des inculpations portées contre les leaders de ce parti, pour reconstitution illégale des Ligues dissoutes, incitations à la violence, etc... Le colonel s'est présenté au palais de justice, accompagné par une vingtaine de ses amis, qui lui servaient de garde de corps. Introduit en présence du magistrat, en compagnie de son avocat, il a entendu la lecture de l'acte d'inculpation, a décliné son identité et a fait observer qu'il n'a jamais porté les soubriquets qui lui sont attribués. Comme il repartait, toujours encadré par ses gardes de corps, on introduisit auprès du magistrat instructeur l'aviateur Mermoz, également inculpé.

M. Blum à Nantes

M. Blum prononcera aujourd'hui un discours politique à Nantes.

Que chacun prenne ses responsabilités...

Rome, 10. — Le « Giornale d'Italia » écrit que la note russe sur l'intervention et la non-intervention en Espagne est " une tentative puérile de se créer un alibi pour dissimuler ses propres entreprises, qui sont démontrées ".

Le journal s'attache à prouver, ensuite, la collaboration active prêtée par Moscou aux gouvernementaux espagnols.

Il rappelle :

" les souscriptions organisées en URSS, les fournitures d'armes et de munitions à bord de vapeurs soviétiques se rendant directement en Espagne, les cadavres d'officiers russes trouvés à Irun et ailleurs, la présence d'agents russes se livrant à une active propagande en France, surtout à Toulouse, le feu dirigé par un navire pétrolier soviétique dans le Détroit de Gibraltar, l'embarquement de l'or espagnol sur un navire soviétique,

" Si, conclut le journal, on aurait dû entamer le procès des Etats européens pour leur participation aux affaires d'Espagne, la première place au banc des accusés reviendrait à l'URSS. "

Le " Giornale d'Italia " relève qu'en son temps, le comte Ciano avait demandé que la neutralité fut totale en s'étendant non seulement aux gouvernements, mais aux nations tout entières.

" Par cette demande, l'Italie fasciste a donné, la première, la mesure précise de sa volonté et de ses possibilités.

" Maintenant que chacun prenne ses responsabilités. "

La dissolution de la «Heimatschutz» en Autriche

Vienne, 11 A. A. — La dissolution de la «Heimatschutz» et des formations paramilitaires fut accueillie à Innsbruck sans déplaisir et sans surprise.

Contre les contingents

Londres, 11 A. A. — Sir Robert, directeur de la Banque d'Angleterre, déclara hier à Southport :

«Avant l'alignement, je me désespérais de voir disparaître les contingents et restrictions des changes, etc... Grâce à la décision française, l'horizon commence à s'éclaircir. Le monde pourra sortir de ses embarras, si les chefs sont patients, prudents et capables en même temps de voir grand.»

Les funérailles de M. Goemboes

Budapest, 11 A. A. — Le régent Horthy, les archiducs de la famille de Habsburg, MM. Goering, Schuschnigg et Ciano et le corps diplomatique assistèrent hier à 18 h. aux obsèques du général Goemboes, qui furent entourées d'une pompe particulière. On remarquait les délégations militaires de l'Italie et de l'Allemagne.

Après l'alignement de la lire

Le côté social des mesures appliquées par l'Italie

Rome, 9. — Le **Lavoro Fascista** relève que les décisions d'ordre financier et économiques prises par le conseil des ministres pour l'alignement de la lire représentent une nouvelle étape de la révolution sociale. Elles constituent la réalisation de cette vérité énoncée il y a des années déjà par M. Mussolini, comme quoi le **travail** est le **sujet** de l'économie, car c'est le travail qui forme et accumule le capital. En effet, le blocage des prix, l'impôt extraordinaire de 3,50 pour mille sur les terrains bâtis et l'impôt progressif sur les dividendes supérieurs à 6 pour cent des sociétés commerciales démontrent clairement que le fascisme considère le capital et la propriété non pas en fonction de l'**individu,** mais de la **société.** Ces mesures sont à l'avantage du travail et entrent pleinement dans l'orbite des conceptions coopératives qui mettent sur le même plan le travail, la technique et le capital, en leur donnant les mêmes droits et les mêmes devoirs dans l'intérêt suprême de la nation.

La politique extérieure italienne ne change pas

Rome, 9. — La « Tribuna » relève que d'aucuns, outre-frontières, ont vu dans la mesure au sujet de l'alignement de la lire, un changement de route de la politique étrangère italienne.

Le journal estime que c'est là, en partie, le fruit de l'imagination des journalistes.

« Le criterium qui préside à toute la politique du fascisme, dit le journal, c'est d'encadrer l'intérêt italien dans un système solidaire de vie européenne. En alignant sa monnaie, l'Italie a affirmé la nécessité de sortir de l'isolement économique qui prévaut dans tous les Etats. Mais cela ne signifie ni le retour au libéralisme, ni le reniement de la tendance à l'autarchie économique prémisse nécessaire pour la garantie de l'autonomie nationale. M. Mussolini ne s'intéresse pas seulement à l'Italie, mais à l'Europe. Il fut le premier champion de l'accroissement démographique, non seulement en Italie, mais dans toute l'Europe. La politique de Mussolini s'inspire du principe suivant lequel les intérêts individuels des Etats doivent trouver leur satisfaction légitime dans la solidarité européenne. »

La presse relève que l'alignement de la lire ne provoquera pas une augmentation du volume de la monnaie. L'Etat n'a pas besoin de demander des avances à la Banque d'émission, étant donné qu'il a pourvu à la guerre d'Afrique et à la mise en valeur des terres de l'Empire à la faveur d'emprunts à longue échéance. Durant les années prochaines, l'exploitation de l'Ethiopie et les frais de la défense nationale seront effectués au moyen d'une souscription du capital immobilier dont on prévoit que le produit sera de 7 à 8 milliards.

La «Feuille d'Ordres» du parti annonce que les prix fixés le 4 octobre doivent être considérés comme des prix maxima et ne sont pas susceptibles partant, d'augmentations ultérieures. Le secrétaire du parti a donné les ordres nécessaires pour le contrôle et la discipline de tous les prix de tout genre en Italie.

Les négociations commerciales avec l'Italie

MM. Bürhan Zihni, 1er conseiller du Türkofis, Adnan, chef de service à la Banque Centrale, se rendront à Rome pour entamer des pourparlers en vue de la conclusion d'un traité de commerce avec l'Italie. Le traité actuel, qui vient à échéance le 21 courant, sera prolongé d'un mois.

..et avec la Yougoslavie

Hier est partie pour Ankara une délégation yougoslave chargée de mener les pourparlers pour la conclusion du traité de commerce turco-yougoslave. Comme les bases en ont déjà été établies, on pense que les pourparlers prendront fin sans que l'on ait besoin de renouveler le traité actuel qui vient à échéance le 19 courant.

Le directeur de la Banque Nationale yougoslave, qui fait partie de la délégation, s'est rendu à la Bourse des changes et valeurs où il a eu une entrevue avec le commissaire du gouvernement.

La fin de la grève arabe

Jérusalem, 11 A. A. — On annonce que a grève arabe qui dura 175 jours cessa lundi matin.

Les décisions du Conseil des ministres italien d'hier

Une intensification générale de la défense nationale est décidée

Rome, 10. — Le conseil des ministres s'est réuni ce matin, à Palazzo Viminale, sous la présidence de M. Mussolini. En sa qualité de ministre des forces armées, le Duce a informé le conseil du développement de la préparation militaire italienne.

Le commissariat général pour les fabriques de guerre contrôle 1.200 fabriques industrielles ou militaires. Vu l'urgence de certaines fournitures, le commissariat a dû autoriser certaines fabriques — spécialement celles de la marine et de l'aéronautique, à élever l'horaire du travail hebdomadaire de 40 à 60 heures.

Pour l'aéronautique, on a mis en adjudication un ensemble de travaux domaniaux pour un montant de 140 millions, consistant dans la construction d'aéroports, dans la vallée du Pô, le long du littoral de l'Adriatique et de la mer Tyrrhénienne, en Sardaigne et en Sicile. La construction des appareils atteint un rythme journalier satisfaisant, mais qui n'est pas suffisant eu égard aux plans établis antérieurement. De nouvelles grandes fabriques sont en voie de transformation pour la production de moteurs d'aviation.

Le nombre des élèves de l'Académie aéronautique de Caserta a été doublé.

En vertu d'une mesure en date de ce jour, les effectifs de la marine royale sont portés à 60.000 hommes. Les chantiers du royaume construisent plusieurs dizaines d'unités de guerre.

L'armée coloniale est en voie d'organisation. Les demandes d'engagements volontaires pour la division de «Grenadiers de Savoie» en garnison à Addis-Abeba se sont élevées à 26.000. Trente bataillons de Chemises Noires sont en voie d'être encadrés pour l'Afrique Orientale et pour assurer la relève des divisions qui ont vaillamment combattu.

Les commentaires de la presse

La **Tribuna** relève que les forces militaires accrues de l'Italie servent à défendre le travail que le régime accomplit en Italie et dans les territoires de l'empire, soutenu par la confiance commune du peuple.

«Les 30 bataillons de milice et les 26.000 demandes de volontaires pour la division des grenadiers de Savoie démontrent, écrit le journal, que l'attrait de l'Afrique a conquis notre jeunesse la meilleure et l'armée qui occupera les territoires de l'empire sera un modèle parfait de puissance et de capacités guerrières.

Le tableau qu'offre l'Europe est trouble ; les forces dissolvantes sont en embuscade ; continuellement, on enregistre de nouvelles manoeuvres et de nouvelles menaces contre la paix du monde. C'est donc un devoir pour l'Italie, qui a atteint, dans une communion parfaite des esprits, son équilibre moral et social absolu, de tenir ses armes prêtes pour défendre ce précieux patrimoine contre toute menace insidieuse.»

Vers l'action décisive

Les gouvernementaux annoncent des succès dans les montagnes de Gredos

Le grand quartier général de Burgos a annoncé que l'offensive décisive contre Madrid sera entamée probablement aujourd'hui. Le dispositif de l'avance s'est dessiné ces jours derniers avec toute la netteté voulue, de telle sorte que l'on peut en prévoir les aspects avec suffisamment de vraisemblance.

Contrairement à ce que l'on avait pu croire lors des escarmouches d'août dernier, ce n'est pas par les deux routes du Nord, à travers les défilés de Guadarrama et de Somosierra, le long de l'itinéraire historique suivi en 1807 par les troupes de Napoléon, que se fera la marche vers la capitale. Les voies d'accès à travers la muraille naturelle de la Sierra de Guadarrama sont, il est vrai, entre les mains des troupes du général Mola, arrivées les premières aux abords de Madrid. Mais il y a tout lieu de croire, précisément parce que la menace sur ce secteur s'est dessinée d'abord, que les gouvernementaux doivent y être plus fortement organisés en vue de la défense. Il est donc très probable que les nationalistes y garderont une position d'attente, se contentant de défendre leurs lignes rendues inexpugnables par la nature même du terrain.

A l'Ouest et au Sud de la capitale, nous Guadarrama, dans la province de Guadalajarra, l'action des nationalistes a été entreprise relativement assez tard et par des troupes que l'on y a nouvellement concentrées. Il n'y a donc pas lieu de croire que la pression qui y est exercée puisse, en dépit de la prise de Siguenza, avoir une répercussion directe sur les opérations pour la chute de Madrid.

Par contre, à l'autre extrémité du dispositif, au Nord - Ouest de la capitale, sur la ligne Avila-Madrid, les nationalistes ont déjà ébauché un mouvement qui a abouti, on le sait, à la prise de Navalperal. Ils opèrent ici à travers une zone accidentée formée par les derniers contreforts méridionaux de la chaîne du Guadarrama. Le village de San Lorenzo, sur l'autre versant de ces monts, — leur prochaine étape importante — est encore à mille quarante mètres d'altitude. Mais à ses pieds, l'Escorial, majestueux et austère, est déjà sur le plateau même de Madrid.

A l'Ouest et au Sud de la capitale, nous trouvons dans la zone d'action du général Varela, successeur du général Franco. Deux lignes d'attaque principales : la route Talavera - Madrid et la route Tolède-Madrid.

Le point où les nationalistes sont actuellement le plus rapprochés de la capitale est celui où s'est opérée la jonction entre les armées des généraux Mola et Varela, au coude de la vallée de l'Alberche, au pied des montagnes de Gredos.

Voici les distances entre Madrid et les trois bases de départ des colonnes nationalistes :

Avila : 113 kilomètres par la route et 114 par la voie ferrée ;

Talavera : 111 kilomètres par la route (pas de voie ferrée) ;

Tolède : 69 kilomètres par la route et 77 par la voie ferrée.

Suivant une dépêche du correspondant du "D. N. B.", à Séville, les nationalistes se trouvaient hier, sur ces trois routes, respectivement à 48, 42 et 50 kilomètres de la capitale. Il nous semble toutefois que ces données ne sauraient être admises sans quelques réserves, notamment le premier. En effet, l'Escorial est à 49 kilomètres, par la route, de Madrid. S'il fallait donc retenir le chiffre fourni par le correspondant allemand, il devrait être occupé à l'heure actuelle.

G. PRIMI

FRONT DU CENTRE

Le centre hydro-électrique de Madrid aux mains des nationalistes

Paris, 10 A. A. — Le poste de Radio de La Corogne annonce que des détachements nationaux ont occupé la localité del Tiemblo, où se trouve le barrage et l'usine hydro-électrique d'Alberche qui approvisionne Madrid en courant.

Le même émetteur annonce la prise d'une localité située à 17 kilomètres de l'Escorial.

L'autre son de cloche...

Paris, 11. — Les gouvernementaux annoncent une série de succès dans la région à l'Ouest de Madrid. Ainsi, dans le secteur de Navalperal, un train blindé aurait dispersé une colonne nationaliste, composée exclusivement de Marocains qui auraient laissé 50 morts sur le terrain.

Mais, c'est surtout dans les derniers contre-forts des montagnes de Gredos que les gouvernementaux auraient remporté un succès important. Dans la matinée, une escadrille d'avions fit pleuvoir, affirme-t-on, une centaine de bombes sur les hauteurs qui dominent San Martin de-Val-de-Iglesias, obligeant les rebelles à se replier. A 14 heures, une attaque des miliciens aurait eu raison des dernières résistances des rebelles autour de cette ville et le correspondant de l'Agence Havas, venu de Madrid en avion, a pu, dit-on, visiter San Martin-de-Val-de-Iglesias, dès son évacuation.

Les gouvernementaux poursuivraient les nationalistes en vue de ne pas leur permettre de s'organiser sur de nouvelles positions.

Les médecins balkaniques à Yildiz

En entrant dans la salle du palais de Yildiz, où se tient la quatrième semaine médicale balkanique, je me souviens du congrès international féministe, qui s'est tenu également dans la même salle.

Il me semble même que la déléguée de la Jamaïque, dans son costume pittoresque, va, dans quelques instants, franchir cette porte.

* * *

La salle est éclairée " a giorno " Tous les médecins professant en Turquie y sont présents.

Je sais trop si, en cas de besoin urgent, on pourrait trouver quelqu'un hors de Yildiz.

* * *

Le général Tevfik Saglam se promène, bras dessus bras dessous avec le chirurgien Orhan Abdi.

Les docteurs Taptas et Abrévaya gravissent les escaliers.

Au haut de ceux-ci, le chirurgien Burhaneddin fait remarquer à une femme médecin qu'elle a pris de l'embonpoint.

Le Dr. Kâzim Ismail, qui a entendu le propos, dit vivement au maître :

— Rétractez-vous ! Ce n'est pas un compliment à faire à une femme !

* * *

Le Prof. Dr. Akil Muhtar montre à ses amis une de ses photos parue dans un journal avec la mention : une photo de... Lloyd George !

— Jamais, dit le maître, en riant, je n'aurais pensé qu'un jour je serais devenu Lloid George !

* * *

Le Dr. Mazhar Osman, de retour d'un voyage en Europe, passe tout près de nous et un jeune médecin fait remarquer qu'il s'est fait raser la moustache.

A ceux qui lui demandent son avis au sujet de cette réunion, notre célèbre neurologue répond :

— C'est un vrai " marché " de la science

En effet, chacun déballe ici son bagage scientifique recueilli au cours d'un an.

Des " marchés " sont conclus autour des thèses soutenues.

* * *

Nous assistons ensuite à une conférence sur l'alcoothérapie, par le professeur Bensis, président de la délégation hellénique.

Je remarque qu'au moment où le professeur relève les propriétés curatives de l'alcool, beaucoup de docteurs applaudissent.

Les anti-alcooliques invétérés, docteurs Mazhar Oman et Fahreddin Kerim, suivent attentivement le conférencier.

Le Dr. Kâzim Ismail, qui avait soutenu auparavant la même thèse que le professeur hellène, est visiblement satisfait maintenant.

* * *

Quand la conférence eut pris fin, les discussions eurent lieu au buffet.

Le professeur radiologue, Şükrü Cangor estime que le Prof. Bensis a parfaitement raison.

— L'alcool, dit-il, est nécessaire à l'être humain. Vivre sans alcool équivaut à se mettre au lit sans couverture par une nuit froide d'hiver.

Je demande au général Tevfik Saglam:

— Est-il nécessaire, maître, de prendre des boissons alcooliques ?

— Nous nous servons de l'alcool, me répond-il, puisque nous en faisons des injections à nos malades.

— Mais il ne s'agit pas, maître, de celui que l'on injecte, mais de celui que l'on boit.

— Nous nous en servons aussi : que voulez-vous, c'est tout naturel !

Le chirurgien Ahmed Asim estime qu'il est souverain dans certaines maladies des femmes.

Le Dr. Ihsan Şükrü, spécialiste des maladies nerveuses, ne s'oppose pas à ce que l'on en use, mais à condition de prendre l'avis du médecin.

* * *

Au buffet, il y a beaucoup de monde.

La plupart des médecins prennent de la limonade.

L'un d'eux vante la radio-activité de ce breuvage.

* * *

Deux médecins notoires sont en grande conversation.

Ils se demandent quelles sont les meilleures condition pour installer une salle de bains dans un appartement.

* * *

Le général Besim Omer confie à l'un de ses amis qu'il a reçu une lettre d'une femme lui proposant le.. mariage.

— L'écriture, dit-il, paraissait être, cependant, celle d'un homme. Le lendemain, un reporter d'un journal vint m'interviewer.

C'était l'auteur de cette missive, puisque, à peine entrée, il me dit :

— Vous avez reçu, n'est-ce pas, une proposition de mariage ?...

Le procédé n'est pas chic.

Les journalistes s'imaginent qu'à mon âge une proposition de mariage peut m'intéresser !

Je les plains... "

* * *

Nous entrainons dans une salle le Dr. Markovitch, de renommée mondiale. Il tient à la main un verre de limonade.

Tous les journalistes l'entourent. Il nous dit :

— Je crains beaucoup les journalistes, mais que voulez-vous que je fasse, vous m'avez encerclé !

" Je suis à vos ordres... "

Nous profitons de l'occasion.

— Quels sont, lui demandons-nous, parmi nos médecins, ceux dont la renommée est parvenue jusqu'à vous et quels sont d'après vous les meilleurs ?

— Je n'en sais rien. Je viens d'arriver et je ne connais aucun d'eux.

— Vous avez au moins entendu prononcer des noms ?

— Je vous assure que je ne les connais pas.

— Aucun ?

— Ah ! oui ! je connais Akil Muhtar...

— Ne connaissez-vous pas, par exemple, le Dr. Mazhar Osman ?

— Non, je n'ai pas cet honneur.

Un collègue lui cite des noms très connus.

Un autre lui demande en plaisantant s'il n'a pas au moins entendu parler du Prof. Dr. Hikmet Feridun Es ?

— Malheureusement non, réplique-t-il.

— Quelles sont vos impressions sur nos institutions sanitaires ?

— J'ai visité l'hôpital militaire de Gülhane. Je puis dire sans nullement exagérer qu'il a forcé mon admiration.

Hikmet FERIDUN ES

LES FUNERAILLES DU DR. KILISLI RIFAT

Hier ont eu lieu en grande pompe les funérailles du Dr. Kilisli Rifat, très connu comme professeur et homme de lettres. Parmi les personnages qui formaient le cortège, on remarquait le gouverneur d'Istanbul, les généraux Besim Omer Suphi, directeur de l'école militaire de médecine, le professeur Dr. Osman Mazhar, camarade d'école du défunt et beaucoup d'autres médecins.

La bière était portée par des élèves de l'école militaire de médecine. L'inhumation a eu lieu au cimetière militaire d'Edirnekapi.

LA VIE MARITIME

Le «Bryony» à Istanbul

La canonnière britannique **Bryony,** commandée par le capitaine de corvette Penif, est attendue demain en notre port, où elle passera 48 heures. Le commandant rendra les visites d'usage aux autorités.

C'est un curieux bâtiment que ce **Bryony,** l'un de survivants des «navires-pièges pour sous-marins», qui avaient été construits pendant la guerre générale à un très grand nombre d'exemplaires. On en conserve encore une demi-douzaine dans la marine de guerre britannique et ils servent surtout dans les stations lointaines. Il y en a trois notamment aux Indes. Le **Bryony** est attaché comme aviso à la flotte de la Méditerranée, de même que son jumeau le **Chrysanthemum,** employé comme remorqueur des cibles d'artillerie.

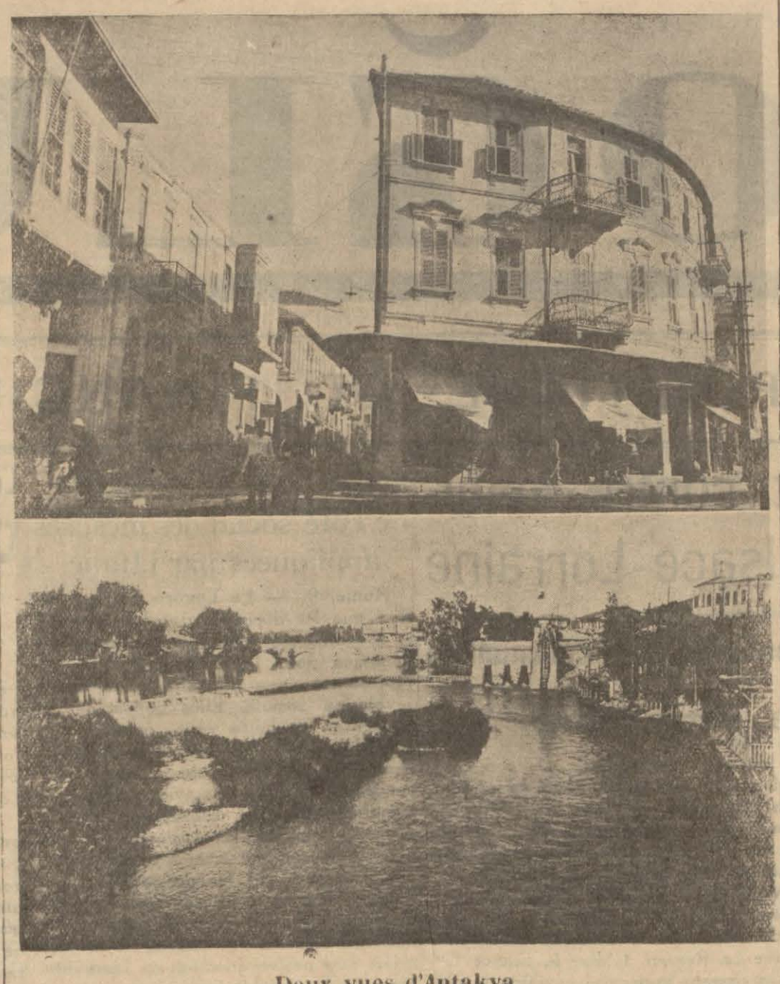
La caractéristique essentielle de ces bâtiments est constituée par la disproportion entre leur tonnage, qui est de quelque 1.300 tonnes et leur armement, réellement puissant, pour leur taille, composé de 2 pièces de 10,2 ; 4 de 4,7, 2 anti-aériennes de 4 et 12 mitrailleuses. Il a d'ailleurs été réduit sur certains bâtiments.

On sait quelle était la tactique des navires-pièges : sous les dehors pacifiques de bateaux-marchands, ils dissimulaient une redoutable artillerie qui, démasquée au bon moment par le rabattement d'un panneau, faisait pleuvoir une grêle d'obus sur l'**U-Boot** assez imprudent pour venir en surface à portée de tir. Les premiers navires-pièges ou «Q.-boats», étaient des navires marchands camouflés ; ultérieurement on construisit spécialement dans ce but des navires de guerre proprement dits. Le **Bryony** date de 1917.

La croisière de l'«Emden»

Le croiseur-école allemand **Emden** a quitté hier Wilhelmshaven, pour une croisière de 6 mois. Les cuirassés **Schlesien** et **Schleswig Holstein** également équipés comme navires-écoles, prendront la mer ces jours-ci. Ce sont quelque 2.000 futurs officiers de la marine allemande qui, à bord de ces trois bâtiments, effectueront leur première traversée au long cours.

L'**Emden** sera le 19 octobre en Sardaigne, où il mouillera dans un port de l'île ; ce sera sa première escale depuis son départ de Wilhelmshaven. Il viendra ultérieurement à Istanbul. L'**Emden** est un croiseur de 5.400 tonnes, tonnage autorisé par le traité de Versailles, lancé en 1925. Ce fut le premier des nouveaux croiseurs allemands de l'après-guerre, construits sans rivés, par voie de soudure autogène et dont l'apparition avait suscité une certaine sensation dans les milieux maritimes. Il avait déjà visité notre port, il y a quelques années ; il était alors commandé par Von Arnault de La Perrière, qui revint ultérieurement en Turquie. — **G. P.**



Deux vues d'Antakya

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

LA REVISION DES COMPTES DE L'EVKAF

La direction générale de l'Evkaf a envoyé un inspecteur à Istanbul avec mission d'examiner les comptes de deux années de l'hôpital arménien catholique de Surpagop.

LA MUNICIPALITE

L'ASCENSEUR DE LA TOUR DE GALATA

Il a été question à maintes reprises de l'installation d'un ascenseur à la tour de Galata, afin de faciliter l'accès aux étages supérieurs aux touristes qui visitent le monument. L'architecture de la tour qui est absolument vide, à l'intérieur de ses massives murailles, s'y prêtent particulièrement. Il semble que cette fois, une décision définitive a été prise et que les travaux commenceront sous peu.

En outre, on soumettra à une réfection fondamentale la route qui va de Sishane à Kuledibi.

On espère que, grâce à cette double mesure, le nombre des visiteurs sera accru.

LE BOIS DE CHAUFFAGE EST CHER

Dès l'approche de la mauvaise saison, les prix du bois et du charbon montent constamment. Le bois sec de chêne de Roumélie, qui se vendait, il y a huit jours, dans les dépôts, à 320 piastres, est à 340 piastres depuis trois jours. Depuis cinq ans, on n'avait pas vendu le bois aussi cher à Istanbul.

Cette année, les coupes ont été interdites dans les forêts des environs d'Istanbul ; les arrivages ont lieu de la Thrace et les frais de transport grèvent le prix du bois. Mais à ce facteur, il faut ajouter la rapacité des marchands qui profitent de l'occasion pour majorer les prix hors de saison.

La Municipalité ferait bien d'intervenir avant le commencement de l'hiver en vue de mettre un frein à cette exploitation du public, d'autant plus grave que c'est le public pauvre qui en fait les frais.

DES JOUETS POUR LES ENFANTS PAUVRES

Le consul des Soviets à Istanbul se rendra demain à l'Asile des Pauvres pour distribuer aux enfants les jouets contenus dans deux grandes caisses et qui leur ont été envoyés en cadeau par M. Tadhorof, président de la République de Baskirt.

L'IMPOT SUR LA PROPRIETE BATIE

Les services compétents de la Municipalité chargés de la perception de l'impôt sur la propriété bâtie, ont été invités à établir celui-ci pour Fatih, Besiktas, Sariyer, Eminönü et Beyoglu, sur la base des nouvelles opérations du Cadastre.

LES INCENDIES D'ISTANBUL

Voici, d'après une statistique de la Municipalité, les incendies qui ont éclaté à Istanbul :

70 en 1923, 160 en 1924, 192 en 1925, 432 en 1926, 374 en 1927, 385 en 1928, 493 en 1929, 466 en 1930, 45. en 1931, 530 en 1932, 423 en 1933, 487 en 1934, 554 en 1935.

Il y a eu, de plus, 97 fausses alertes.

LE PORT

L' TRANSFERT DES ENTREPOTS

le transfert des entrepôts et des dépôt de la douane à l'administration du port est achevé en ce qui concerne ceu de Galata et ceux d'Istanbul, aux abods d'Eminönü. La commission ad hocvient de se transférer à Sarayburnu.

les préposés de la direction du port se substituent au fur et à mesure à ceu des douanes, sauf un employe pou chaque entrepôt qui demure chargé lu contrôle douanier proprement dit. Le transfert s'achèvera vers la fin de e mois et le déchargement des marchadises des bateaux se fera alors de faco beaucoup plus simple et plus rapidi suivant une procédure toute nouvell.

E «SALON» DES VOYAGEURS

On a modifié complètement le projet du «salon» des voyageurs à Galata. Il s'élvera, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, entre le Merkez Rihtim han et e Cinili Rihtim han et comportera tro étages. Il sera pourvu des installations nécessaires en vue de pourvoir à ous les besoins. Un concours sera ouvt entre les architectes turcs pour l'établissement des plans de l'édifice.

e «salon» actuel sera démoli et l'on y difiera des entrepôts.

es crédits à cet effet étant prêts, les tivaux seront immédiatement entrepi.

ES NOUVEAUX ATELIERS DE L'ADMINISTRATION DU PORT

Un grand terrain a été cédé en Corne-d'Or, à l'administration du port, par le ministère du commerce. Celle-ci y cœntrera tous ses ateliers qui y seront établis en grand, de façon à ce qu l'on n'aura plus à recourir à d'autre chantiers pour les travaux de constrution et de réparation.

AUX P. T. T.

LS ANCIENS TIMBRES SERONT DETRUITS

es philatélistes se sont plaints de ce qula conservation des stocks d'anciens timres qui n'ont plus cours leur fait du tort et contribue à déprécier leurs collections. Ces vieux timbres avaient été cédés à la Ligue Aéronautique, puis resués à l'administration des postes et légraphes. Il a été décidé dorénavant de les détruire.

n en fera de même, à l'expiration des délais légaux, pour les timbres des recettes et autres documents officiels conrvés dans les archives. La revision de outes les pièces de ce genre a déjà cmencé.

Talât Pacha

III

Le gouvernement national installé en Anatolie, même dans les situations les plus difficiles, n'avait pas oublié les compatriotes exilés en pays étrangers.

Aussi, après diverses démarches, réussit-il à nous libérer de Malte.

L'assassinat de Berlin

La nouvelle de notre libération nous fut communiquée le 18 mars 1921.

Mais une dépêche reçue plus tard nous avisait que les Arméniens avaient tué Talât dans les rues de Berlin.

Ceci ne nous permit pas de savourer notre joie d'avoir été enfin relâchés.

A cette effroyable nouvelle, je ne pus m'empêcher de penser au sort tragique de Talât : l'homme qui avait consacré toute son existence à servir loyalement sa patrie, venait de mourir en pays étranger sous les balles d'un citoyen turc.

Il s'attendait à avoir un tel sort.

Ma seule consolation du vif chagrin que je ressentais de sa disparition était de songer que les sacrifices qu'il avait faits pour sa patrie n'étaient pas allés en vain, car le soleil de la liberté et de l'indépendance se levait dans le ciel de l'Anatolie.

L'œuvre des comités arméniens

Les comités arméniens avaient comme but d'assouvir leur vengeance, sur les personnes qu'ils tenaient pour responsables. Mais ils ne réalisèrent pas leur rêve.

Tout ce qu'ils réussirent fut de répandre inutilement le sang.

Leurs victimes n'avaient pas, en effet, agi à leur égard par haine, par esprit de vengeance personnelle. Ils ne poursuivaient qu'un seul idéal sacré : celui de maintenir intacte la patrie turque.

Un matin, je reçus chez moi la visite de la femme de l'avocat Zohrab, qui, sans me connaître, me priait d'intervenir auprès de Talât pacha pour empêcher l'envoi au conseil de Guerre de Diyarbekir de son mari qu'on venait d'arrêter.

Je me rendis avec elle chez Talât pacha, alors grand-vizir. Il écouta le récit que Mme Zohrab lui fit comme s'il s'agissait d'un fait divers quelconque et il considéra l'incident comme tel.

Il s'employa à persuader Mme Zahrab de conserver son sang-froid, de ne pas s'inquiéter.

Il nous reconduisit en nous disant qu'il s'agissait fort probablement d'une petite enquête.

Mais Zohrab, parti pour Diyarbekir, ne revint plus.

Pour nous, la répression engagée contre les Arméniens est restée à l'état de mystère aussi bien en ce qui concerne son objet que son auteur.

Les questions qui ont été posées à cet égard ont toujours reçu des réponses évasives. Mais on a renouvelé l'assurance qu'elle n'avait pas été concue à l'avance.

En tout cas, pour donner une telle décision, il fallait qu'elle fut motivée.

A la recherche d'un protecteur

Il n'y a pas de doute que Talât a joué un grand rôle dans l'entrée de la Turquie dans la guerre générale.

D'ailleurs, les événements avaient poussé peu à peu la personnalité de Talât au premier plan.

Il avait la conviction que pour maintenir l'empire ottoman chancelant il fallait l'appui d'une des grandes puissances.

Le comité Union et Progrès chercha d'abord cet appui parmi les puissances libérales ententistes.

Pendant longtemps, il tint à s'assurer l'amitié de l'Angleterre et de la France.

Mais chacun considérait cet empire branlant comme un allié encombrant et nuisible.

Les avances étaient donc déclinées délicatement.

En outre, l'alliance de la France avec la Russie tzariste formait un obstacle sérieux à l'amitié recherchée.

Quant à l'Allemagne, elle considérait la Turquie comme exploitable au point de vue économique.

Elle la protégeait tout autant qu'elle pouvait atteindre ce dernier but.

L'entrée de la Turquie dans la guerre générale

La guerre générale ayant éclaté, l'Allemagne dut, bon gré, mal gré, sauvegarder ses intérêts en Turquie et s'allier avec l'empire ottoman.

Les dirigeants de ce dernier se jetèrent, d'ailleurs, sur cette occasion.

Après que le traité d'alliance fut signé, il y eut parmi les membres du comité Union et Progrès certains qui prirent l'initiative d'agir de façon à ne pas entrer en guerre.

Mais le fait accompli mit fin à cette activité.

C'était la veille du Bayram.

Je m'étais entretenu avec Talât à la Sublime-Porte.

Il m'avait parlé de la sortie de la flotte en mer Noire. Il ajouta qu'un incident quelconque pouvait amener une déclaration de guerre.

Mais il me fit cette déclaration de telle façon et avec un tel jeu dans sa physionomie que je me demandais si la guerre n'avait pas déjà commencé.

Etait-ce là une coïncidence ?

L'amiral Souchon avait-il provoqué à dessein en mer Noire l'incident ayant provoqué la guerre par seul ordre de son empereur ?

Je ne le crois pas.

Bien que je n'ai en mains aucune preuve matérielle, j'ai la conviction que la guerre a été voulue par Talât et Enver pachas.

En ce faisant, ils n'ont eu en vue que le bien et le salut de la patrie.

Ils n'ont pas pensé à eux-mêmes et ils sont morts pour cet idéal.

FIN

Hüseyin Cahit YALCIN.

(Du «Yedigün»)

Sons de Cloche

Un homme sans estomac

On apprend bien des choses en assistant aux si intéressantes séances du Congrès Médical Interbalkanique.

Aussi, au cours d'une pause, ayant eu l'occasion de causer avec un de mes voisins de banc, un jeu médecin yougoslave je crois, ce dernier m'apprit qu'un jardinier nommé Johann Neuhaner, vivait depuis quinze ans à Bamberg, sans estomac !

En 1921, paraît-il, on avait dû le lui enlever pour lui sauver la vie, et, depuis lors, il avait joui d'une bonne santé, à condition de ne manger que des aliments très légers.

Il est mort, cependant, il n'y a pas très longtemps, d'une crise cardiaque.

Durant la suspension de la séance, dans les corridors de la salle du Congrès, ayant discuté à haute voix du phénomène avec mon jeune docteur, d'autres de ses confrères se mêlèrent à la conversation. Il y en avait qui prétendaient que le fait, ainsi énoncé, leur semblait impossible. D'autres affirmaient que le phénomène était très possible.

Un Hippocrate à barbe blanche, nous affirma alors avoir soigné en sa clinique un homme d'une quarantaine d'années, qui vivait depuis six ans déjà sans estomac.

Vivre sans estomac ! .

Et où s'opère donc quotidiennement le travail de la digestion ?

Mystère !

LE SONNEUR.

Les soumissions en Ethiopie

Djibouti, 10. — Le degiac Ouolde Emmanuel, parent de Tafari, ex-gouverneur du Djimma ; Ligg Seifou Mikael, ex-consul d'Ethiopie à Asmara ; Ato Makonnen Gabré, ex-directeur des douanes de Dire Daoua ; Ato Hostof Bogassian, ex-officier de cavalerie dans la garde impériale ; Halid Mohadi, ex-major dans la garde impériale ; Halid Mohadi, noble harrien, ex-major de la garde impériale ; Asfan Ali, capitaine aviateur ; Ato Omar Kétai et Ata François Mouloughan, étudiants éthiopiens à l'étranger, ont fait acte de soumission au consulat d'Italie de Djibouti.

Les ministres Lessona et Gigli à Massouah

Massaouah, 10. — Le paquebot **Conte Verde,** ayant à son bord le ministre des Colonies, M. Lessona, et le ministre des Travaux publics, M. Gigli, arriva à Massaouah.

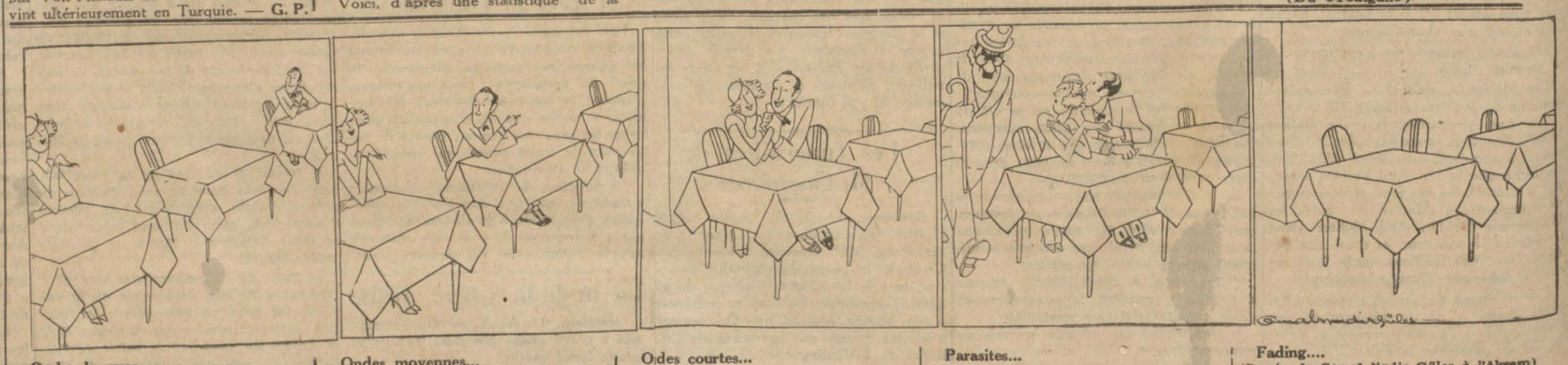
Les deux ministres furent reçus par des acclamations enthousiastes. La population poussa des cris frénétiques de « Vive le Duce ! »

Les deux membres du gouvernement visitèrent les principales constructions en cours : Maison des ouvriers, magasins des douanes.

Quatre heures après le **Conte Verde** appareilla pour Djibouti.

Les liaisons dangereuses

La dame Nuzhet, avait quitté naguère le foyer conjugal pour suivre le nommé Ali. Des déceptions cruelles l'attendaient cependant. Hier, repentante et lasse, elle annonça à Ali qu'elle veut retourner auprès de son mari. Ali ne l'entendit pas ainsi cependant. Il sortit de sa poche un couteau à cran d'arrêt et blessa la malheureuse en cinq endroits. Ali a été arrêté et Nuzhet hospitalisée.



Ondes longues... | **Ondes moyennes...** | **Ondes courtes...** | **Parasites...** | **Fading....**

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Aksam)

LILIAN HARVEY et WILLY FRITSCH
triomphent actuellement au
Ciné TURC dans:
ROSES NOIRES

CONTE DU BEYOĞLU

CHANTAGE

Par J. P.

Andrée Mevel, pour la dixième fois, écarta le rideau avec précaution et jeta dans la rue un regard de bête traquée. L'homme était toujours là. Sa mince silhouette adossée à l'encoignure d'une porte cochère, commençait à se confondre avec la nuit tombante.

— Que faire, mon Dieu ! Que faire ?

Elle s'assit et tira de son corsage la lettre qu'elle avait trouvée en rentrant, la mit sous la lampe et, la tête dans ses mains, la relut encore une fois :

« Andrée,

J'en ai assez. J'ai absolument besoin de la somme que je t'ai demandée. Puisque tu me la refuses, je vais aler la demander à ton mari. En échange, je lui proposerai tes lettres. C'est toi qui l'auras voulu.

Paul. »

Elle se remit debout, déchira la lettre en tout petits morceaux qu'elle jeta dans la cheminée. Son image que lui renvoya la glace lui fit presque peur:

— C'est moi, ça, c'est moi ?

Accoudée, elle se contempla avec stupeur. Certes, elle était belle encore. Ses magnifiques yeux noirs que le désespoir agrandissait encore, brillaient dans sa face pâlie, d'un éclat presque insoutenable, mais jamais elle n'avait remarqué avec autant de netteté, les traces que ces deux ans d'horrible cauchemar avaient imprimées sur son visage. En même temps que son image, tout son morne passé lui apparut.

Elle avait rencontré cet homme dans une dancing de la rue Daunou. Il tenait l'emploi de danseur mondain, mais tirait la majeure partie de ses ressources d'autres métiers moins avouables. Il l'avait remarquée tout de suite et s'était appliqué à la séduire. Elle avait dû payer ses baisers et de plus en plus cher. Tout ce qu'elle possédait y avait passé. Mais elle était à bout. Elle n'en pouvait plus.

A la dernière exigence — 2.000 frs.! — où les aurait-elle pris, mon Dieu ! — elle s'était révolté, elle avait osé dire: Non, non et non ! De là cette lettre et cette horrible menace. Elle connaissait trop son amant pour envisager l'hypothèse d'une reculade.

Dans une heure, son mari allait rentrer et serait au courant de tout... Eh bien ! soit, elle mourrait donc ! Elle aimait mieux cela que de subir le mépris d'un homme dont elle connaissait la noblesse et la bonté. Elle avait tout ce qu'il fallait sous la main : un flacon minuscule contenant un poison inexorable.

Une sonnerie stridente ne la fit même pas tressaillir. Elle tendit seulement l'oreille...

— Ma fille ! murmura-t-elle en reconnaissant la voix familière...

Quelques instants après, quelques notes lui parvinrent, tapées au piano par des doigts encore inexperts.

— Toujours son tango !... Allons, il faut descendre.

Une voix joyeuse appela :

— Maman ! Maman ! Tu as entendu ? Ça commence à aller, hein ?... Oh ! comme tu es pâle ! Qu'as-tu maman ?

— Une migraine affreuse, ma chérie. Je viens de prendre un cachet. Laisse-moi seule un moment, veux-tu ?

— Oui, maman. Je vais voir si Justine a enfin réussi ses fameux tournedos!

— C'est ça !

La sonnerie tinta de nouveau.

C'est lui !

Elle alla jusqu'à la porte, l'entr'ouvrit et écouta... Un bref conciliabule à la porte de la rue... Quelques pas dans le couloir... La porte du bureau qui s'ouvrait et se refermait. Puis le silence...

— Je vais mourir !

Du bureau parvenait la voix furieuse de son mari. Puis, il y eut une sorte de bousculade... Une chaise tomba... Soudain, la porte s'ouvrit violemment. Fébrilement, elle tira le flacon de son corsage en murmurant :

— Non ! pas ça ! pas ça ! quand elle vit son mari la main au colet de Paul et le poussant par derrière d'une poigne irrésistible en vociférant:

— Les voyous comme toi, voilà ce qu'on en fait. On les fout dehors... Allez, ouste !... Et, estime-toi heureux que je ne te mène pas au commisariat!

— Vous êtes fort, M. Mével, mais tout n'est pas dit entre nous. Nous nous reverrons !

L'homme s'engagea à reculons sur la chaussée en faisant avec la main un geste qui signifiait : « Au revoir ! »

— Attention ! cria soudain M. Mével en s'élançant...

L'homme crut à une nouvelle attaque et fit un bond en arrière. Juste à ce moment, un autobus qui arrivait à toute vitesse le happa avec une violence terrible et le projeta à une dizaine de mètres comme un pantin disloqué, les membres rompus, le crâne broyé.

Un agent verbalisa. Tout le monde tomba d'accord sur l'idée d'un suicide. On emporta le corps. La rue reprit son aspect normal.

Sur le pas de sa porte, M. Mével trouva sa fille et sa bonne tout éplorées :

— Tu as vu, papa ? Ah ! le malheureux ! C'est affreux ! Justine dit que c'est le monsieur qui est venu te voir tout à l'heure. Est-ce vrai ?

— C'est bien lui, répondit-il. Mais tu sais, il ne mérite pas de pitié. C'est un assez triste sire. Il était venu me proposer un marché assez malpropre... des lettres de femme qu'il voulait me vendre... Comme si ça pouvait m'intéresser ! Tu penses bien que je n'ai pas eu la patience d'en entendre davantage... Je l'ai jeté dehors... un peu trop brutalement, peut-être, ajouta-t-il avec ennui, mais je n'ai pu me maîtriser... l'autobus a fait le reste... Ta mère n'a rien entendu j'espère, tant mieux... Impressionnable comme elle est !...

Personne ne remarqua que la porte du salon venait de se refermer tout doucement...

... ...

Effondrée sur sa chaise - longue, stupéfaite, écrasée, éblouie par ce dénouement inattendu qui ressemblait à une intervention céleste, les nerfs détendus, tous les muscles de son corps relâchés, Andrée pleurait... Elle pleurait sans une crispation, sans une plainte, sans un sanglot... Simplement elle pleurait... Les larmes coulaient de ses yeux, lourdes, pressées, intarissables...

Il lui semblait que tout son être se vidait...

C'étaient ses angoisses, ses épouvantes, sa misère, sa honte, qui s'en allaient avec ses larmes.

A leur place montait petit à petit, comme un flux puissant, une joie immense, indicible, un sentiment inouï de délivrance, de rédemption.

Sa vie n'était pas finie.

Les chaînons brisés se raccrochaient. Tout le passé affreux s'abolissait.

Elle se retrouvait avec ravissement telle qu'elle était il y a deux ans, épouse et mère de famille, rien d'autre, prête à reprendre sa vie, droite, simple, normale...

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 845.769.054,50
Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORK
Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Bonte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique,
Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz Temiscara, Sibiu.
Banca Commerciala Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.
Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso,
(en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.
Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.
Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.
Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.
Agence d'Istanbul, Allalemciyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port. : 22912.
Agence de Péra, Istiklâl Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.
Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.
SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

Passez un Dimanche agréable en allant admirer au
Ciné SAKARYA (ex-Alhambra)
JEAN KIEPURA et Lien Deyers
dans :
J'AIME TOUTES LES FEMMES

Vie Economique et Financière

Pénurie de ciment

On annonce d'Izmir que le ciment tend à se raréfier.

Le prix du sac de cet article a passé de 124 à 200 piastres, et certains travaux de construction en cours ont dû être arrêtés.

Le marché des œufs a repris son activité

Le marché des oeufs était, ces derniers temps, inactif, étant donné que notre principale cliente, l'Espagne, se débat dans la guerre civile et, d'autre part, l'Allemagne ayant cessé de procéder à des achats importants.

Cette dernière ayant recommencé ses achats, les prix ont haussé et suivent présentement un cours normal.

Toutefois, nos négociants exportateurs sont très circonspects et traitent uniquement sur la base de la livre turque.

Les transactions avec la Corée

Ces derniers temps, de nombreuses commandes sont parvenues à nos négociants de la Corée.

Cependant, ils ne savaient s'il y avait lieu de les exécuter, faute d'un traité de commerce avec ce pays.

Des instructions furent demandées au ministère de l'E. N.

Celui-ci a répondu que la Corée, faisant partie du Japon, on appliquerait les dispositions du traité de commerce en vigueur avec ce pays.

Offres d'achats

Dernièrement, une grande firme tchécoslovaque a manifesté le désir d'acheter chez nous des raisins secs et du chanvre.

Une firme de Jaffa désire acheter des raisins secs, des figues sèches, des noix, noisettes, amandes, pistaches de Gaziantep, farine, fruits, légumes, viande, conserves de poissons, riz, et d'autres articles manufacturés.

Entre Turquie et Lithuanie

Le gouvernement lithuanien a notifié officiellement au nôtre qu'il accordait la franchise douanière aux articles de propagande touristique de provenance turque, introduits en Lithuanie.

Notre ministère des Monopoles et des Douanes a décidé, par mesure de réciprocité, que la franchise douanière serait accordée aux mêmes articles lithuaniens, déjà arrivés ou devant arriver en notre pays.

L'Anatolie industrielle

Gaziantep

Il y a, actuellement, à Gaziantep, 3.000 métiers à tisser qui fournissent, du travail à 3.000 hommes, 1.500 femmes et 1.000 enfants.

Le développement de la petite industrie dans cette région a commencé, d'ailleurs, avec l'ère kamâliste.

On a donné, cette année, une très grande importance à la culture du coton, qui était, au demeurant, très développée même avant la guerre générale.

Quatre-vingt pour cent des tissus fabriqués dans le pays, ainsi que les tapis, sont destinés à l'Anatolie où ils sont expédiés, par camions, par la voie de Narli.

Certains spéculateurs, ayant voulu frauder au détriment de la renommée de l'industrie de la région, la Chambre de Commerce a institué un contrôle très strict pour les articles exportés.

La récolte des olives a été, l'année dernière, de 7.000 tonnes. L'huile d'olive coûte, en moyenne, 37 piastres le kilo.

Une proportion de 65 pour cent de la production est utilisée pour la fabrication du savon, expédié également en Anatolie.

Il y a beaucoup d'oliviers à Killis et à Nizik.

Il existe aussi, à Gaziantep, des tanneries, mais leur rendement a baissé comparativement au passé.

On doit mentionner aussi les travaux manuels exécutés par les jeunes filles.

Anciennement, on exportait en amérique les mouchoirs brodés de Gazien-

Anciennement, on expédiait en Amé réfugiés en Syrie se livrent à leur contrefaçon, les expéditions ont diminué.

Par contre, la faveur s'est accrue envers les blouses, les robes, les couvertures de lit et autres broderies, que les jeunes filles de cette localité confectionnent.

ETRANGER

L'Institut cotonnier italien

Rome, 10. — M. Mussolini a reçu l'hon. Olivetti, président de l'Institut italien qui lui a fait son rapport sur l'activité de l'Institut et sur son programme d'action futur, M. Mussolini a approuvé le plan qui lui était exposé et a donné ses directives pour la solution des divers problèmes qui se posent à l'Instiut cotonnier.

DANIELLE DARRIEUX et ses compagnes vous initieront AUX TROUBLANTS SECRETS d'un
CLUB de FEMMES
dans le film français le plus spécial depuis que le cinéma existe

L'Institut International d'Agriculture

Rome, 10. — En inaugurant les travaux de la 13ème assemblée générale, l'Institut International d'Agriculture a adressé au roi et au Duce les télégrammes suivants :

« A S. M. Victor Emmanuel roi d'Italie et empereur d'Ethiopie,

« L'assemblée générale de l' I. I. A. en inaugurant les travaux de sa 13ème session sous les auspices de son auguste fondateur et patron renouvelle à V. M. l'expression de ses sentiments de profonde gratitude et d'inébranlable dévouement. »

A. S. Ex. Benito Mussolini, chef du gouvernement,

« La 13ème assemblée de l'I. I. A. exprime à V. Ex., rénovateur et valorisateur de l'agriculture italienne, ses sentiments de profonde et chaleureuse reconnaissance pour la précieuse collaboration du gouvernement italien. Elle forme des voeux pour la prospérité toujours croissante de la plus grande Italie » .

Le Duce a répondu dans les termes ci-après :

« En vous remerciant pour votre message, je forme des voeux pour des résultats heureux et féconds des travaux de l'assemblée. Le gouvernement fasciste, qui a placé les problèmes agricoles au premier plan de la vie de la nation, suit l'activité de l'I. I. A. avec la plus vive attention et est pénétré de sa haute et bienfaisante importance. »

La prochaine Exposition Internationale

Rome, 9. — Le Bureau International des Expositions, lors de sa 9ème session tenue à Paris, a décidé à l'unanimité, sur la demande de l'Italie, de tenir à Rome, en 1941, la prochaine Exposition Internationale générale de première catégorie. M. Mussolini a désigné en qualité de commissaire général de l'Exposition, le sénateur Cini, et en qualité de commissaires-adjoints, les hon. Bonomi et Oppo. Ils surveilleront, de concert avec les ministres compétents, le gouverneur de Rome et d'autres personnalités italiennes, qui seront désignées en temps et lieu, l'organisation de l'Exposition Universelle de Rome de 1941.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs.	Etranger:	Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois.	6.—

MAZURKA
Un chef-d'œuvre de POLA NEGRI — Régie : WILLY FORST

L'enchantement et l'enthousiasme soulevés cette semaine au CINE MELEK
par BENJAMINO CIGLI
le divin ténor à la voix d'or est indescriptible car
AVE MARIA
est un film où la musique, le chant et le sujet émouvant forment un parfait chef-d'œuvre de l'écran.
En suppl.: Paramount-Actualités: les dernières nouvelles d'Espagne

MOUVEMENT MARITIME
LLOYD TRIESTINO
Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9
DEPARTS
MERANO partira Lundi 12 Oct. à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirœ, Petras, Naples Marseille et Gênes.
CALDEA partira Mercredi 14 Oct. à 17 h. pour Bourgaz, Varna,, Constantza, Soulina, Galatz et Braila.
SPARTIVENTO partira Jeudi 15 Oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna et Constantza.
ARBAZIA partira Jeudi 15 Octobre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Alexandrie, Brindisi. Ancone, Venise et Trieste.
CELIO partira Vendredi 16 Octobre à 9 h. des Quais de Galata puor le Pirée Brindis Venise et Trieste.
CAMPIDOGLIO partira Mercredi 21 Octobre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Merseille et Gênes
Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH
Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.
La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.
La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Asro-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.
Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk a Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO
Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam Hambourg, ports du Rhin.	« Ceres » « Bacchus » « Ulysses »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 12 au 17 Oct. du 19 au 24 „ du 26 au 31 „
Bourgaz, Varna, Constantza	« Bacchus » « Ulysses „	„ „	vers le 20 „ vers le 21 „
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	„Lima Maru„ „Toyooka Maru „	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Nov. vers le 18 Déc.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens*
S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihtim Han 95-97. Tél. 44792

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hamburg
Deutsche Levante-Linie, Hamburg A-G, Hamburg.
Atlas Levante-Linie A.-G., Bremen
Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS
S/S SMYRNA dans le port
S/S ATHEN act. dans le port
S/S DERINDJE vers le 14 Ot.
S/S AKKA vers le 29 Octobre

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA
S/S ATHEN charg. du 11-14 Octobre
S/S DERINDJE ch. du 17-19 Octobre
S/S AKKA char. du 30 31 Octobre
pour HAMBOURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :
S/S ANGORA charg.du 11-12 Octobre
S/S KYTHERA 12-14 Octobre
S/S ATHEN charg. du 23-24 Octobre

Connaissements directs et billets de passage *pour tous les ports du monde.*
Pour tous renseignements s'adresser à la **Deutsche Levante-Linie, Agence Générale pour la Turquie.** Galata, Hovaghimian han. Tél. 40319.

Les ruines de Pergama. — Le Monument de la Prospérité de Trajan

L'amitié franco-belge

Bruxelles, 10. — L'ex-ministre de la Défense nationale, M. Devèze, a parlé, sous les auspices des Amitiés Francaises, sur le problème militaire belge.

Il a déclaré que l'amitié franco-belge n'implique aucune alliance et que le pacte franco-russe qui a été conclu sans entente avec la Belgique et à l'insu de celle-ci, a rendu caduc le traité franco-belge.

Un vapeur en feu

Gênes, 10. — Le bateau hollandais *Marnix van Staldegonde*, qui fut la proie d'un incendie dangereux lors d'un voyage en Méditerranée, se réfugia dans le port de Gênes.

ON CHERCHE
pour entreprise industrielle importante à Ankara, une sténo-dactylo de sujétion turque, pour correspondance allemande. Logement à disposition. Prière adresser offres à la Boîte Postale No. 294, Ankara.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le voyage des ministres

Les journaux ont reproduit hier une dépêche de reconnaissance des habitants d'Artvin, adressée à Atatürk. M. Asim Us, qui est lui-même député d'Artvin, expose dans le "Kurun", les raisons qu'ont ses électeurs d'être particulièrement reconnaissants envers notre Grand Chef :

«Cette dépêche de gratitude est, effectivement, un cri du coeur des «Artvinli», car, depuis le jour de leur rattachement à la mère-patrie on a constaté chaque année, dans leur pays, un nouveau développement de la politique de relèvement et de reconstruction suivie par l'administration républicaine. La route, à peu près impraticable, qui reliait Hopa et Borçka, est devenue l'une des plus belles chaussées du pays. A Borçka, on a construit un nouveau pont sur le Coruh, qui est magnifique. Ainsi, le port de Hopa se prépare à devenir un débouché très actif pour les régions d'Erzurum, Kars et Ardahan.

Mais le rythme de l'activité du gouvernement dans cette zone s'est accentué à la suite du voyage de notre président du conseil dans les provinces de l'Est.

Tout d'abord, on a accordé plus d'importance à l'organisation administrative ; le kaza est devenu vilayet. Et le poste de vali a été confié à un camarade de valeur, l'ex-député de Konya, Refik Koraltan. Puis on a entamé l'exécution du programme de travail élaboré par Ismet Inönü. Des mesures ont été prises pour l'exploitation de la mine de cuivre de Kuvashan. Ainsi, on assurera à la fois une occupation lucrative à la population et un produit d'un placement facile à l'étranger.

Ce sont là, autant de bonnes choses pratiquement réalisées. Mais la série n'en est pas close. Voici que, cette fois, le ministre de l'Economie et son collègue des Finances, MM. Celâl Bayar et Fuat Agrali, au cours de leur voyage dans nos provinces de l'Est, se rendent aussi sur les rives du Coruh pour y apporter la prospérité nationale et y accroître la fortune publique.

Artvin jouit d'une faveur spéciale de la nature : sur les montagnes qui se trouvent près de cette localité, on peut cultiver consécutivement les fruits de quatre saisons. Jadis, les Russes, s'étant rendu compte de cette particularité des lieux, avaient voulu faire d'Artvin le jardin de l'Acaristan ; ils y avaient créé une entreprise spéciale pour la culture des fruits. A ce point de vue, la création d'une fabrique de conserves serait particulièrement à recommander.

En outre, pour profiter de la production de fruits d'Artvin, il faudra resserrer les relations en mer Noire entre Hopa et Istanbul. Aujourd'hui, les bateaux qui touchent trois ou quatre fois par semaine au port de Rize ne font guère qu'une seule escale à Hopa. La raison en est que le trafic actuel du port et le frêt que l'on pourrait y embarquer sont insuffisants pour couvrir les frais de voyage d'un grand paquebot. Mais ne pourrait-on pas établir une ligne Hopa-Rize qui serait desservie par des bateaux de petit tonnage et qui serait en correspondance avec les services des grands paquebots de la ligne Istanbul-Rize ?»

Les entreprises «turquisées»

Le directeur de l'"Açik Soz", M. Etem Izzet Benice, se félicite des succès remportés par le gouvernement dans la voie de la "turquisation" des entreprises publiques qui se trouvaient entre les mains d'étrangers :

«En tête de ces entreprises viennent les grandes entreprises urbaines, les ports, les eaux, etc... ainsi que les chemins de fer. Le fait que les chemins de fer d'un pays soient aux mains des étrangers est en opposition totale avec l'expression de la liberté complète et totale de ce pays. Laisser aux étrangers les installations d'adduction d'eau d'une ville c'est leur livrer l'artère vitale de celle-ci.

Prenons une ville dont les réseaux électrique, téléphonique, du gaz, les quais et les entreprises de transport en commun sont étrangers ; comment pourrait-on affirmer que cette ville est, pleinement, une ville turque et comment pourra-t-elle puiser en elle-même sa pleine sécurité ? Telle était, plus ou moins, il y a seulement dix ans, la situation de nos principales villes et nous savons que, par surcroît, tous nos chemins de fer étaient alors entre les mains des étrangers. La politique suivie dans cette voie par le régime d'Atatürk — et qui n'est inspiré d'ailleurs par aucune xénophobie ni aucune hostilité systématique à l'égard des étrangers — a donné 90 pour cent des fruits que l'on en attendait.

Les dernières questions épineuses ainsi réglées, nous vivons dans une ère de bonheur. M. Ali Çetinkaya, qui s'est révélé dans ce domaine un réalisateur énergique et précieux, marche avec succès vers le but. Dans son discours d'Izmir, il nous a donné la bonne nouvelle du rachat prochain des chemins de fer Orientaux et de la Société des Eaux de Kadiköy.

Il ne restera plus alors en Turquie un pouce de voie ferrée se trouvant entre les mains des étrangers ; tandis qu'à l'instar d'Istanbul, qui a été libérée de la plaie de la Terkos, Kadiköv et la Côte d'Asie seront délivrées du joug sous lequel elles plient depuis des années.

Il est indubitable que le premier devoir de tout citoyen turc est de souhaiter le succès à M. Çetinkaya, dans la voie où il s'est si résolument engagé.»

La paix dans les Balkans

M. Ahmet Emin Yalman cite, en exergue de la revue des événements politiques de la semaine qu'il retrace dans le "Tan", ces paroles du délégué yougoslave, à la semaine médicale balkanique, M. Markovic. "Au moment où le monde est entraîné dans des événements dont on ne peut prévoir la fin, les Balkans ont trouvé la paix et la sécurité. Or, on les considérait hier encore comme la principale source de troubles et de conflit. La justice éternelle ne pouvait mieux se manifester" :

«En effet, ajoute notre confrère, précisément, au cours de cette dernière semaine, tandis que les brouillards se sont encore accumulés sur l'Europe formant une impénétrable barrière aux yeux du monde politique, on a éprouvé une véritable consolation à suivre les débats de la semaine médicale balkanique, à admirer les travaux loyaux et sincères des hommes de science qui travaillent à édifier le monument de la paix dans les Balkans.

Il a été possible de trouver, dans la question d'Iskenderun et d'Antakya, qui a suscité un intérêt si vif, un terrain de négociations et d'entente entre les deux parties. Ainsi, à cet égard, également, les événements ont évolué dans le sens du calme, dans l'atmosphère pacifique de notre pays et des Balkans.

Nos journaux ont examiné notre thèse et nos intérêts sous tous leurs aspects. Au moment où les deux parties se sont accordées sur les principes des négociations qui vont s'ouvrir, il ne reste plus à nos journaux de sujets de polémiques. Notre gouvernement a communiqué à la France ses vues, à cet égard, par une note. Les pourparlers entre les deux Etats amis se dérouleront sur base de cette note. Nous sommes optimistes quant à leur résultat, car si l'on veut qu'il ne subsiste aucun malentendu entre les deux parties, il faut que les questions intéressant les deux pays soient ouvertement et amicalement débattues.»

Après ces quelques réflexions intéressant la Turquie, M. Ahmet Emin Yalman procède à une rapide analyse des questions internationales de l'heure : la lutte contre les régimes, la guerre civile en Espagne, la dévaluation des monnaies, etc...

Feu M. Gœmboes

M. Yunus Nadi consacre, dans le "Cumhuriyet" et "La République", un article ému au président du conseil hongrois défunt :

«Sans jamais renoncer à la réalisation des revendications hongroises, il se rendit compte du danger qu'il y aurait à troubler la paix et il n'épargna aucun effort pour le maintien de cette paix. Bien que pour la Hongrie, l'obligation d'espérer l'aide de telle ou telle grande puissance soit une pénible alternative, l'Histoire enregistrera le nom du général Goemboes comme celui d'un homme éminent qui s'est élevé au-dessus de tout pour servir la cause de la paix. La politique pacifique qu'il sut faire tout en ayant toujours en vue l'honneur et les intérêts du peuple hongrois, lui a fait mériter, à elle seule, la réputation d'un grand homme d'Etat.»

Voici l'automne,
Pour vous prémunir contre la fraîcheur des soirées, achetez un
RADIATEUR ELECTRIQUE
Il vous fournira instantanément le chauffage d'appoint indispensable pour éviter les rhumes et la grippe.
En vente à la **SATIE**

L'ENSEIGNEMENT

LE DEVELOPPEMENT DES INSTALLATIONS DE L'UNIVERSITE

Un crédit de 120.000 Ltqs. a été prévu, dans le budget de l'exercice 1936 de l'Université, pour l'adjonction, la réparation et la création de nouvelles salles dans les hôpitaux et les cliniques de l'Université.

L'imprudente...

La dame Sultana, en état d'ivresse, prit une auto pour rentrer chez elle. Mais ayant ouvert la portière en cours de route, alors que la voiture était en marche, elle perdit l'équilibre, tomba et se démit le bras.

MUNICIPALITE D'ISTANBUL
THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAŞI
Istanbul Belediyesi Şehir Tiyatrosu
Ce soir à 20 heures
SECTION DRAMATIQUE
MACBETH
Drame de Shakspeare traduit en turc par M. Şükrü Erdem
SECTION OPERETTES
THEATRE FRANÇAIS
DUDAKLARIN
(Pas sur la bouche)
Opérette d'Yves Mirande, Musique de Maurice Yvan, traduit par M. Ekrem Reşid

L'origine des caractères orhoniques

Voici la suite et fin de l'étude de M. Caferoglu, que publie l'hebdomadaire Ankara :

D'une façon générale, les différends systèmes qui ont caractérisé les étapes successives de l'art de l'écriture ont été, depuis les époques préhistoriques, en relation directe avec le développement des sentiments et sensations de l'homme.

Il est certain qu'aux époques primitives, il n'existait pas de système d'écriture tel que nous le concevons aujourd'hui. Mais à mesure que la vie de famille primitive et isolée tendait à prendre un caractère social, les hommes cherchèrent inconsciemment à perfectionner les moyens de se comprendre et de communiquer entre eux.

Les objets usuels, en dehors de leur caractère pratique, prirent donc de ce fait la valeur de symboles ; c'est ce qu'on appelle, dans l'histoire de l'alphabet, la période idéographique.

Il est naturel que le caractère idéographique et symbolique de ce premier alphabet subsista, du moins partiellement, fort longtemps. C'est ainsi que se perpétuèrent les signes typiques du culte, dont le rôle était prépondérant dans la vie turque primitive. Nous retrouvons aujourd'hui des signes dans les lettres Yénisey, qui appartiennent aux Kirghizes, signes qui, malgré leur nombre relativement restreint, nous prouvent l'origine turque des lettres Yenisey-Orhon.

Tels sont, notamment, les signes symbolisant l'arc, la lune, la montagne, la lance, etc.

Analysons-les succinctement.

L'ARC

Dans l'alphabet Yénisey-Orhon, le signe équivalent de la letre « y », représente un arc. La prononciation de cette lettre était «ya» chez les anciens Turcs ; cette prononciation existe encore de nos jours dans certaines tribus turques de la Sibérie. Ce signe représentait, pendant la période optique des lettres Yénisey, l'arc, instrument de guerre, que les Kirkhizes prononçaient «ya». Au cours de la période phonétique instaurée par le système Orhon, ce signe garda la valeur phonétique «ya» et s'employa devant tout mot commençant par cette syllabe.

LA FLECHE

Dans le système Yénisey, ce signe représentait premièrement la flèche, en turc qu'objet. Dans l'alphabet orhon, il représentait la flèche et se prononçait «o».

Nous remarquons, dans les passages des inscriptions orhon relatifs aux organisations militaires et de tribus des Turcs. l'emploi du mot «ok», comme équivalent du mot « taille ». Nous en concluons que le signe en question était employé comme désignation de la flèche et en tant que symbole de caractérisation ethnique.

LA LUNE

Un troisième symbole primitif turc est le signe qui représente la lune.

Il a été employé dans le système orhon, comme équivalent du diphtongue « ay », qui signifie lune. Ce signe a été très certainement employé dans les stèles funéraires du Yenisey, mais on n'en a eu jusqu'à ce jour de preuve certaine.

Les principales armes employées par les anciens Kirghizes étaient la flèche, le « soyie », le « éyani » (bélier) et l' « aybalta ».

Par ailleurs, le sceau employé par la tribu kirghize soldu était intitulé « aytamga ».

Le sceau des Turcs Altay était également un signe représentant la lune.

Un autre signe remarquable idéographique est un trait horizontal simple.

Il était employé comme équivalent de la lettre « s ».

Il est certain que ce signe symbolise la lance, une des armes employées par les guerriers turcs, et qui est si souvent mentionnée dans le smonuments orhon.

Quant au mot « süngü », qui signifie baïonnette, il était également exprimé par le signe en question et se prononçait « süngük ».

Dans la tribu turque Kankle, ce signe équivaut à la prononciation « küsküi ».

La parenté des deux mots établit la signification symbolique du signe en question.

Pour terminer, montionnons la cinquième des théories citées dans l'article précédent, et qui constitue un appui à notre opinion sur l'origine turque des lettres Yenisey - Orhon.

Il est probable que ce soit Aristof qui formula cette thèse pour la première fois en 1894.

Aristof avait établi que les sceaux turcs employés sur les monuments orhon étaient également utilisés à une époque où les signes alphabétiques n'avaient pas encore été inventés.

Nous pouvons incorporer les systèmes alphabétiques Yenisey-Orhon parmi les inventions du génie turc.

A Caferoğlu.

Le concours international de films de Côme

Côme, 10. — Le premier concours du cinéma touristique et scientifique a pris fin. On a primé : comme le meilleur «documentaire» touristique le filme **Plages de la mer du Nord,** présenté par les Chemins de fer de l'Etat allemands; comme le meilleur «documentaire» scientifique, **La vie du cocon de soie italien ;** pour la documentation culturelle, le film **«Monde inconnu : oiseaux»,** de la Tobis Klangfilm, Berlin ; pour les meilleures photographies, le film **«Neiges sur les Dolomites»,** italien ; comme le meilleur film de voyages, **«Naga Parbat»,** de la Doering Film Berlin ; pour le caractère agricole, le film **«Tabac»,** de l'«Ente Nazionale Tabacchi», pour «documentaire» touristique le film **«Hungaria»,** de la Iroda Film, Buda - pest. Pour les films au ralenti, de caractère scientifique et touristique, trois films italiens et un belge ont été primés. Au total, on a présenté 98 films.

M. Roosevelt se félicite des résultats obtenus

New-York, 11 A. A. — Parlant à Saint-Paul, hier, le président Roosevelt se félicita de la conclusion par le gouvernement de traités de commerce réciproques, et surtout de l'accord monétaire tripartite et de la suppression de certains contingents.

Ces pactes constituent, dit-il, des moyens ouvrant la voie à la paix internationale.

Le Lichtenstein aussi !...

Genève, 11 A. A. — La principauté de Lichtenstein étant liée à la Suisse par une union douanière, le gouvernement annoncera à la Diète, dans sa prochaine séance, les mesures prises au sujet de l'alignement des monnaies de la principauté sur le franc suisse.

LA BOURSE

Istanbul 10 Octobre 1936
(Cours officiels)

FONDS PUBLICS

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	Ltq. 99
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	—.—
Bons du Trésor 5 % 1932	—.—
Bons du Trésor 2 % 1933	—.—
Obl. Dette Turque 7½ % 1933 1ère tranche	23.80
Obl. Dette Turque 7½ % 1933 2e tranche	21.85
Obl. Dette Turque 7½ % 3e tranche	22.30
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.	43.75
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.	43.75
III ex coup.	46.—
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	—.—
Obl. Bons représentatifs Anatolie	46.60
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	10
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	112
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	105
Act. Banque Centrale	95
Banque d'Affaires	9.90
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25.25
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	2.05
Act. Sté. d'Assurances Gles. d'Istanbul	10.—
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	12.—
Act. Tramways d'Istanbul	20.50
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	10.50
Act. Ciments Arslan - Eski - Hissar	13.25
Act. Minoterie « Union »	10.50
Act. Téléphones d'Istanbul	7.50
Act. Minoterie d'Orient	0.95

CHEQUES

	Ouverture Achat	Clôture Vente
Londres	618.—	620.—
New-York	079 86	079 12
Paris	16.99	16.94
Milan	—.—	—.—
Bruxelles	4.71—	4.69
Athènes	—.—	—.—
Genève	3.44	3.43
Sofia	—.—	—.—
Amsterdam	149.25	148.80
Prague	—.—	—.—
Vienne	—.—	—.—
Madrid	—.—	—.—
Berlin	197.57	196.93
Varsovie	—.—	—.—
Budapest	—.—	—.—
Bucarest	—.—	—.—
Belgrade	—.—	—.—
Yokohama	—.—	—.—
Moscou	—.—	—.—
Stockholm	—.—	—.—
Or	10.30	10.32
Mecidiye	—.—	—.—
Bank-note	235	240

LA VIE SPORTIVE

FOOT-BALL

«Lewsky» bat Péra Club par 7 buts à 1

L'équipe bulgare **Lewsky** a livré hier son premier match en notre ville contre **Péra-Club.** Après une partie constamment à son avantage, l'équipe visiteuse battit sévèrement son adversaire par 7 buts à 1.

La **Lewsky** produisit un très bonne impression. Très athlétiques et excellents shooteurs, les joueurs bulgares dominèrent dans tous les compartiments.

Quant au **Péra-Club,** quoique renforcé, il fit une bien piètre exhibition.

Aujourd'hui, **Şişli** donnera la réplique aux Bulgares, qui quitteront Istanbul pour Ankara, où ils disputeront 3 matches.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 29

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

XXI

Bernier blessé entre les lignes, Germenay n'eût pas hésité à l'aller chercher sous le feu, pour le ramener sur ses épaules.

Depuis deux jours, Germenay essayait vainement de penser en soldat, et il ne parvenait qu'à se répéter :

— Quel animal ! Quel animal !

Il avait d'abord espéré s'en tirer par un détour : expédier Bernier sur l'Euphrate.

Il n'était pas absolument sûr qu'une plainte l'eût suivi là-bas, et puis l'autre était peut-être assez rusé pour s'échapper.

De toute façon, et, après tout, c'était pour lui l'essentiel, cette demande fatidique n'aurait pas été soumise à sa décision.

Le lendemain du jour où il lui avait proposé de partir pour Beyrouth, Bernier était venu lui apporter son dossier.

Il lui avait demandé une dernière fois s'il avait bien réfléchi.

Le capitaine s'était contenté de baisser les paupières après avoir jeté un dernier coup d'oeil sur les pièces qu'il déposait.

A ce moment, Germenay avait été tenté de lui crier :

— Mais, malheureux, foutez le camp ! »

Il voulait lui expliquer dans quel guêpier il s'était enfoncé.

Mais aussitôt, il avait pensé qu'en rompant le silence, il transformait le départ de Bernier en fuite, et qu'il se faisait son complice.

Cette idée l'avait retenu de parler.

Le commandant prit sa plume.

Il promena ses regards sur les murs cherchant un signe, une indication.

La chambre étai nue et sévère, comme toutes celles où l'avait fait vivre son destin militaire.

Ses yeux s'arrêtèrent un moment sur les quatre galons qui barraient la manche de son manteau.

De ce dossier qu'il tenait sous sa main, s'élevait une sorte de cri véhément, protestant que la guerre crée tous les droits pour celui qui l'a faite avec vaillance.

Mais en même temps, montaient du fond de sa mémoire des lambeaux de phrases, les formules qu'il avait apprises dans les premiers règlements étudiés sous l'uniforme.

Il n'avait pas le droit d'aider Bernier à se soustraire aux conséquences de sa faute.

Il n'avait pas le droit de fermer les yeux.

Chaque officier est dépositaire de l'honneur de l'armée.

Bernier était coupable de droit commun.

Tôt ou tard, il aurait à rendre compte de ses actes à la justice.

Que, du moins ; lorsque les poursuites l'atteindraient, il ne soit plus revêtu de sa tenue.

Qu'il se défende comme simple particulier.

La mise en jugement d'un officier ressemble à une excommunication dont tous les autres souffrent.

Si, un jour, l'indignité de Bernier ternissait la réputation de l'armée, ce serait lui, le chef de bataillon, de Germenay, qui en porterait la principale responsabilité.

L'alternative avait assez duré : briser la carrière d'un homme ; maintenir dans l'armée un officier coupable.

Le deuxième terme simplement énoncé, fournissait la réponse.

Le commandant écrivit, sans se presser, comme voulant se prouver à lui-même qu'aucune émotion n'avait prise sur lui :

« Le capitaine Bernier est un très bon officier. Mais sa vie privée est telle qu'on ne pourrait envisager son maintien dans les cadres de l'armée sans de très graves inconvénients. »

Puis il mit le dossier dans une enveloppe et la cacheta.

Il écrivit aussitôt un mot destiné à Bérard dans lequel il le priait instamment de dîner avec lui le soir même.

Il n'aurait pas pu achever seul cette journée.

Il descendit dans la cour du quartier, demanda le sergent de semaine et lui ordonna de faire porter immédiatement les deux plis à destination.

Le soir, lorsqu'il entra à La Régence, en compagnie de Bérard, il eut un haut-le-corps en apercevant Bernier qui dînait là avec deux autres officiers du détachement.

Celui-ci le salua de loin avec un bon sourire. Le coeur du commandant se serra.

XXII

Quelques jours avant Noel, le capitaine Lafont aborda Germenay, rue de Péra.

— Mon commandant, lui dit-il, j'ai eu, hier, la visite d'un Arménien qui m'a quelquefois consulté pour ses affaires : Asfazadour efendi.

— Garabet Asfazadour ?

— En effet, il m'a dit qu'il vous avait été présenté.

— C'est vrai ; je l'ai rencontré une ou deux fois aux bridges de Daria Izoard. Il joue fameusement bien.

— Eh bien, ce monsieur est venu me voir pour me dire qu'il aurait voulu parler à un officier supérieur du Corps d'Occupation. Je lui ai cité votre nom et il a acquiscé avec empressement.

— Qu'est-ce qu'il me veut ?

— Il vous le dira lui-même. Mais il était très embarrassé pour aller vous trouver. Vous savez comme ces gens sont circonspects.

— Et ils ont raison.

— Aussi, avons-nous pensé que vous pouviez vous rencontrer chez moi. Je suis avocat et vous m'honorerez de votre amitié. Vos entrées et vos sorties seraient parfaitement légitimes.

Le commandant réfléchit un moment.

— Vous pensez que je puis accéder à sa démarche

— Je le crois. D'ailleurs, vous ne le recevez pas. Vous le rencontrez chez moi, c'est différent.

— Entendu.

Le lendemain, à l'heure dite, Germenay se rendit à l'appartement que Lafont occupait en haut de la rue Imam.

L'avocat et l'Arménien l'attendaient. Celui-ci le complimenta et lui rappela qu'il avait déjà eu l'honneur de faire sa connaissance.

Germenay eût préféré rester debout pendant l'entretien, mais il pensa que l'Oriental trouverait cette attitude insolite, et il accepta le fauteuil que Lafont lui désignait.

Au bout d'un moment de conversation indifférente, Lafont s'éclipsa.

— Vous savez, dit l'Arménien, combien j'aime la France.

Germenay approuva d'un geste.

— C'est pourquoi je n'ai pas voulu confier ma préoccupation à une autre personne qu'à un officier français.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basimevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458